

DANS LE CANTAL

PATRIMOINE Hautes Terres communauté mène un programme de restauration et de mise en valeur de quatre burons, dans le but de faire découvrir ces sentinelles des montagnes.

Burons : des valeurs cantaliennes

Mercredi 24 juillet à Lavigerie, Didier Achalme, président de Hautes Terres communauté, et Marc Ganuchaud, délégué départemental de la Fondation du Patrimoine, signaient la convention d'engagement pour la souscription en faveur de la restauration de quatre burons par la collectivité. Le moment était important et "permettra à tout un chacun, à des personnes éloignées, de participer à la sauvegarde de ce patrimoine emblématique du Cantal et de ses traditions", se félicitait le président de Hautes Terres communauté, qui a fait de ce projet un des enjeux de sa mandature tant les burons représentent "notre territoire". Le choix de cette signature en mairie de Lavigerie n'est pas non plus dû au hasard. La commune de 108 habitants compte un des quatre édifices amenés à être restaurés. Le chantier vient tout juste de débiter de manière impressionnante (lire par ailleurs).

Adhésion au projet

Petite commune bénéficiant au cœur des monts du Cantal d'un "paysage de carte postale", "les habitants de Lavigerie témoignent au quotidien de leur attachement au patrimoine de leur commune qui compte autant de fermes, six, que de commerces liés au tourisme", confiait le maire, Denis Delpirou. Alors, il n'y a pas eu d'opposition, bien au contraire, pour que soit menée la restauration du buron de Peyre-Arse, également baptisé buron de Louise en référence au prénom gravé sur une



Une fois encore sur les projets de préservation et de valorisation, la Fondation du Patrimoine fait appel aux donateurs.

pierre d'encadrement de la porte⁽¹⁾. Le projet "burons" conduit par Hautes Terres communauté a été initié en 2020 dans le cadre du projet de territoire intercommunal. "Les burons constituent un patrimoine identitaire de la montagne cantalienne, rappelait mercredi Didier Achalme. Nos habitants y sont très attachés puisque ces lieux témoignent des modes de vie de certains de nos ancêtres, révélant l'authenticité et la rusticité de nos paysages et de nos manières de vivre." L'ambition est aussi de permettre de disposer de nouvelles offres de découverte du territoire et de son identité pastorale et pour que les professionnels, tels les accompagnateurs en montagne, puissent valoriser ces sites. Ils seront ouverts au public afin de les faire découvrir sans qu'ils ne deviennent des lieux d'hébergement. Ils s'accompagneront d'une

signalétique en particulier sur l'activité pastorale environnante avec la présence des troupeaux, et en collaboration avec l'association Auvergne estives. "Pour la valorisation et l'animation des lieux, nous allons créer des circuits de randonnées et proposer de la signalétique sur l'histoire des burons mais, aussi, sur les bonnes pratiques pour la randonnée en montagne (les comportements à avoir en présence des animaux et de protection de la biodiversité)", précise Théo Mathieu, chef de projet Avenir Montagne dans lequel s'inscrit l'opération burons.

Collectif

"Ce projet est absolument cohérent sur la base d'un travail collectif pour des burons qui méritent mieux qu'un plaisir égoïste", faisait remarquer Marc Ganuchaud, qui devient, avec la signature de la

convention avec Hautes Terres, un nouveau partenaire pour ce projet estimé à 1,4 million d'euros. Quatre burons sont en cours de restauration ou sur le point d'être achevés. Il s'agit, sur la commune de Vèze du buron du Caire, sur Ségur-les-Villas de celui de la montagne de Ségur, sur Alépierre-Bredons celui de Salabert et sur Lavigerie, celui de Louise⁽²⁾.

Trois siècles d'histoire

Ils ont été choisis car ils représentent à eux seuls quatre différentes époques de construction depuis le XVIII^e siècle jusqu'aux années 1950. Ils se partagent entre les monts du Cantal et le Cézallier avec des organisations de travail différentes et donc des architectures très complémentaires pour offrir de découvrir l'évolution à travers le temps. Les travaux portent sur du rafraîchissement à la reprise de la voûte et de la toiture, la restauration la plus lourde pour celui de Louise. L'accès à 1 440 mètres d'altitude en fait un véritable challenge pour les entreprises qui ont répondu à l'appel d'offre. "C'est une occasion

de valoriser leur savoir-faire pour la restauration du patrimoine", note Théo Mathieu.

Le partenariat public-privé, dont s'est félicité mercredi dernier, le sénateur Stéphane Sautarel, également conseiller régional, implique l'État, les fonds européens via la Région, le conseil départemental du Cantal, la Fondation Crédit agricole, la Mission Bern ("100 sites départementaux à sauvegarder en 2023"). La communauté de communes apporte un fonds de concours équivalent à la participation financière des communes. La souscription de la Fondation du Patrimoine (www.fondation-patrimoine.org) permettra de "soulager" l'engagement des communes. L'objectif est d'atteindre un ensemble de 80 % de subventions.

BENOÎT PARRET

(1) Spécialiste et passionné du Cantal, Pierre Moulier parle de Peyrache dans son dernier livre "Cantal vécu, redécouverte subjective".

(2) Sur Alépierre-Bredons, les ruines des burons de Chamalières et de la Molède seront mises en valeur dans le but de créer un itinéraire de découverte.

REGARD

■ Le jeudi 24 juillet, l'Association de Défense des Burons était réunie à la Font sainte, commune de Saint-Hypolyte (voir l'article en page 4). Au cours de l'assemblée générale, les adhérents ont pris connaissance du projet de Hautes Terres communauté et de son état d'avancement en présence des élus de trois des quatre communes concernées à savoir Alépierre-Bredons, Vèze et Ségur-les-Villas. Les propos ont permis de jeter un regard encourageant sur le projet de la part des propriétaires de burons du Cantal. Il a d'ailleurs été évoqué l'organisation de l'assemblée générale 2025 à Prat-de-Bouc et ainsi de profiter de l'occasion pour visiter une des réalisations, à savoir le buron de Salabert situé à quelques centaines de mètres.

À JOUR La restauration devrait s'achever en grande partie en septembre.

Et de quatre

Les quatre burons sont différents, d'où le choix fait par la communauté de communes de les restaurer aux côtés des communes propriétaires. Ils correspondent à plusieurs périodes et aussi des modes d'exploitation variés. Une fois remis en état, chacun sera doté d'une présentation pour le public avec des thématiques complémentaires de l'un à l'autre. Car, s'il sera possible de les visiter individuellement, l'idée est aussi de proposer un parcours itinérant, selon Daniel Meissonnier, élu en charge du dossier. Le buron de Salabert (photo ci-contre) offre une construction en deux temps au début et à la



fin du XVIII^e siècle. Celui de Louise est de la moitié du XVIII^e siècle. Celui de Ségur est de la deuxième moitié du XIX^e. Le dernier, sur Vèze, correspond au bâti du XX^e siècle.

CHANTIER Sur les pentes du Peyre-Arse, le buron de Louise est le plus difficile d'accès. Mais le panorama est époustoufflant.

Les travaux... tout là-haut

Il faut trois quarts d'heure - une heure d'un chemin étroit et sinueux depuis le hameau de la Courbatière pour atteindre les ruines du buron de Louise, en fait un ensemble de quatre burons d'époques différentes, désigné comme village de Peyrache sur le cadastre napoléonien de 1809. Pourtant, une pelle mécanique a fait l'ascension, lentement, avec peu de marge avec le ravin. Le reste du matériel a été hélitreuillé en une matinée : outils, bétonnière, sable, chaux, et châssis en bois pour la réfection complète de la voûte. Les éléments de charpente et de toiture seront acheminés avec un nouvel hélicoptère. Les ouvriers sont limités à un aller-retour par jour, en quad, afin de préserver le chemin et la biodiversité des estives dans une zone du parc naturel, le périmètre du grand site puy Mary et classée Natura 2000.

Pour l'heure, le chantier se limite à dégager le buron de Louise, qui sera le seul de tout l'ensemble à



La première phase "maçonnerie" devrait s'achever fin septembre.

être reconstruit à l'identique. Mais la voûte de pierre, mise à nu au fil du temps, nécessite un démontage et une reconstruction complète avant que la toiture de lauze soit reposée. Au-devant de l'édifice, la calade de l'enclos est à nouveau visible depuis le décapage de la végétation. Le buron se situe à 1 440 mètres d'altitude dominant

à la quasi verticale la vallée de la Santoire qui file vers le nord-est. Il est identifié de type III selon la classification de Jean-Claude Roc, auteur d'un livre de référence sur les burons de Hautes Auvergne, le datant entre 1741 et 1780 avec fromagerie, cave semi-enterrée avec sa voûte en berceau.